

Voix entre voix, de Pierre Dhainaut – La Voix sombre, de Ryoko Sekyguchi.

La voix est un thème essentiel pour Pierre Dhainaut, et d'autres éléments lui sont associés, de façon intime, comme le souffle, la parole, et d'une façon qu'on se risquerait à dire consubstantielle, comme l'air, le vent, la vague, l'arbre. Ensemble ils ouvrent le chant, l'écho, le poème.

L'œuvre est abondante, elle est aussi accueillante, et nous offre l'aube, le seuil, l'accord, l'alliance, l'échange, le pluriel et la confiance.

Le titre ici choisi par Pierre Dhainaut¹ nous intrigue : répétition du terme, positionnement en balance, comme en limite, autour de la préposition entre. Le terme prête-t-il à équivoque, ou la voix est-elle amenée comme dédoublée, ouverte, questionnée ? Le titre nous interpelle par la liberté qu'il offre au lecteur, qui peut l'entendre de plusieurs manières, qui peut faire écho à d'autres formulations, car oui, le lecteur est libre d'aller, une fois le seuil franchi.

Voix entre voix, s'agit-il d'abord de la voix familière, sensible en premier lieu, proche, parmi d'autres ; ou s'agira-t-il d'une voix élue, entre toutes ? Nous faudra-t-il répertorier ces voix, les séparer, les choisir, dans cet ensemble ? Pierre Dhainaut nous indique faire appel à l'arbre, à la vague « pour dénouer les voix qui expriment une absence » (21). Ce dernier terme, inattendu, vient nous alerter.

Dans ce recueil, il accorde – dans les deux sens du terme – son attention aux voix plus fragiles, exposées. Nous le suivons dans ces lieux plus ordinaires, à des étapes de la vie dont chacun peut faire l'expérience, mais marqués par la vie elle-même, dans ses vicissitudes, dans la joie et la douleur. D'abord la voix d'un nouveau-né, dont la venue au monde s'accompagne d'une certaine souffrance, et dont le cri tarde, un enfant qui aborde « au pays sans défense » (12), qui repose « dans sa cage de verre » (14).

Ensuite les voix de vieillards, placés en maison de retraite, dont on n'écoute plus les maigres paroles. Ils sont « devant la fenêtre, assis sans bouger » (17). Ce sont des lieux où l'on peut se sentir impuissant, non pas agissant, mais simplement présent, « parmi les souffles bienveillants » (13). Car il s'agit bien de cette attention aux proches, de cette sensibilité modeste, dont Pierre Dhainaut témoigne : « une heure, une heure est si pleine auprès d'eux, nous leur tiendrons les doigts et nous regarderons le parc... » (17).

Et puis, c'est aussi la voix d'un ami disparu, et d'autres encore. « Ensemble, au temps où nous étions ensemble » (19), c'est sans doute à cette période de la vie que les voix se mêlaient dans la joie, l'échange, quand « nous habitions la maison de l'écoute »

¹ Voix entre Voix, Pierre Dhainaut, L'Herbe qui Tremble, octobre 2015.

(id) ; désormais, de ce côté-ci de la vie, « nous ressasons, ici, sans prendre le relais, sans le tendre » (id).

Il faut prendre garde, car « la voix manque, la voix commune » (12). La solitude gagne, « personne, aucun témoin » (13). La confusion menace, « la rumeur des voix qui lui parlaient il y a très longtemps, il n'y a qu'un instant » (id), « les voix en multiplient les ondes » (24).

Dans un dernier et court ensemble, justement intitulé « Une approche autrement dite », Pierre Dhainaut nous engage à dépasser la peur, à marcher en confiance, à nous aider des mots, à nous laisser guider par l'alouette, à revenir en bord de mer. Nous serons encore et toujours entourés de voix : « *Flamme* puis *lame* / l'écho faiblit ensuite / le son ultime / d'autres voix s'y frayent un passage » (51).

La première partie se terminait avec l'évocation d'une voix au téléphone, « chaque fois, la même voix », qui souhaite une bonne nuit, à une heure décalée, prend congé en anglais. « La voix en multiplie les ondes » (24). Nous sommes à nouveau en confiance, malgré la distance, malgré les différences, les langues n'y feront rien, ne feront pas s'écrouler Babel : « Étrangères, familières, toutes les langues se ressemblent » (24). Le poète écrivait dans « Pluriel d'Alliance² », dix ans plus tôt : « Les mots sont d'une langue, mais non les souffles qui les exaltent et qu'ils exaltent » (38).

S'agissant de cette voix, dont Pierre Dhainaut dit « Tenace, son bruissement... » (24), tout en ajoutant que « D'où elle émane, la question n'est pas là » (id), elle reste sans doute de l'ordre du privé, de l'affectif. Malgré la distance supposée, malgré le décalage horaire, la présence relie les interlocuteurs.

En novembre 2015, est paru un beau texte de Ryoko Sekiguchi, auteure originaire du Japon, mais vivant et écrivant désormais en français, intitulé « La Voix Sombre »³.

L'auteur nous recommande sans ambages : « enregistrez la voix de ceux qui vous sont chers » (8, 10). Même si le prix à payer peut paraître élevé : « même si cette voix, enregistrée, peut troubler votre temporalité à tout jamais » (9). Voix réelle ou voix enregistrée, chacune « se produit inévitablement au présent » (11). « Elle est l'incarnation du « présent » de la personne » (13).

Ce conseil, s'agissant de proches, vaut « en prévision de leur départ » (10) et du fait « que le corps est bien plus fragile que la voix archivée » (id).

² Pluriel d'Alliance, l'Arrière-Pays, 2005.

³ La Voix Sombre, Ryoko Sekiguchi, POL, novembre 2015.

Il faut lire ce que l'auteure expose, de la douloureuse situation vécue par une personne en exil, qui apprend au téléphone qu'un proche est décédé, « une voix qui vous prévient que vous n'entendrez plus cette voix » (18). La voix qui lui parvient est annonciatrice d'un événement funeste, mais les silences, le non-dit sont tout autant tragiques et frustrant l'exilée de son droit à savoir, de son besoin de comprendre : « celui qui, pour tous les autres, est décédé, restera pour lui seul un disparu » (18).

Mais le téléphone reste indispensable, un portable appliqué à l'oreille du vieillard sur son lit d'hôpital, et c'est au moins une consolation, quand il a permis de relier deux personnes éloignées par l'âge, la distance. Deux voix ont échangé, en ces derniers instants d'un présent commun : « Ma voix, au moins, lui est-elle parvenue au présent ? Au présent de l'instant de son départ où tout, bientôt, serait pour lui, et pour nous, du passé ? » (19).

Ryoko Sekiguchi s'intéresse aussi beaucoup à la radio : « les voix de la radio, une fois enregistrées, restent présentes » (33). « On écoute cette voix toujours *présente*, qui est la présence même » (38). « Tant que la voix existe, on ne peut pas l'oublier, parce qu'elle relève de cette présence » (42). Bien plus : « À l'écoute de la radio, on est dans l'intimité » (45).

Ryoko Sekiguchi ajoute cette belle formule « Nous sommes *à portée de voix* » (46).

L'auteur ne craint pas de rapprocher les voix, en tant qu'entités, des fantômes, car ils ont en commun de « troubl(er) la temporalité, et de nous visiter : « la voix nous visite » (32) ; « les fantômes sont des existences qui visitent » (58).

Le poste de radio a ceci que « traversé par la voix qu'il diffuse, le poste se met à vibrer » (60). Ou encore : « c'est la voix, dont la provenance a perdu toute chaleur, qui réchauffe le poste de radio » (61).

Pierre Dhainaut nous confiait⁴ une habitude qu'il a prise, ou un rituel, qui n'est pas sans nous ramener au livre de Ryoko Sekiguchi : « Parfois, au moment de quitter la chambre quand je cesse d'écrire, j'allume enfin le poste » (52). À ce moment, il est dans l'attente de l'aube, et que lui parviennent d'autres bruits, un chant, des souffles, car « les murs ont froid sans vibration » (id). Les morts sont proches : « s'expriment-ils différemment de nous ? » (id). Et Pierre Dhainaut ajoute : « la voix les écoute, celle qui va où nous n'avons aucun secret » (id).

Ryoko Sekiguchi continue, dans ce qui devient un dialogue entre les deux auteurs : « la voix enregistrée ne peut plus qu'être émise », « nous ne pouvons plus que lui prêter l'oreille (...) C'est aussi une histoire d'écoute » (77). Et bien plus : « la voix touche mon tympan, et je la touche avec mes oreilles. Ainsi je la rencontre » (97).

⁴ Terre des Voix, Pierre Dhainaut, Rougerie, 1985.

Et l'auteure de conclure « La voix est toujours au présent. Elle ne connaît pas la mort » (101).

Les derniers propos attribués à Pierre Dhainaut sont extraits d'un livre majeur, « Terre des Voix », paru trente ans avant « Voix entre voix ». L'auteur, nous le disions, a fait de la voix un thème central, ce titre le rappelle sans détour.

S'agissait-il alors pour lui de faire ressortir une voix, parmi toutes, ou d'apporter son concours, son soutien : « jamais la mer ne nous déserte, la forêt, tant de voix souhaitent la tienne » (30). Ou s'agissait-il déjà de ce sentiment que la perte des voix menace irrémédiablement : « Pour toutes les voix que nous ne percevons plus » (33). Voix multiples, mais chacune nécessaire.

Il faudrait revenir sur le parcours de Pierre Dhainaut, et la période qu'il a traversée dans les années soixante-dix, de doute, de remise en cause sinon en perspective, quête personnelle qui a fait de la voix un thème central et emblématique de son œuvre et de ce qui la relie aux êtres, au monde à l'entour. Ce qu'il entrevoit alors se donne à lire dans « Le Retour et le Chant »⁵, recueil au questionnement incessant, à commencer par la question suivante : « Cette voix, j'ai du mal à la reconnaître, aurais-je changé ? que nous dit-elle qui ne soit de tout temps si loin, si proche ? » (8). Les premiers mots du poème sont sans concession : « Je disais non. Le mur seul m'appuyait. » (7).

Pierre évoquait dans « Terre des Voix » une disparition, sensible, celle de son père : « Les murs autour du lit se durcissent » (23), et faut-il que ces lieux soient durs, pour celui qui accompagne ces derniers jours à vivre, qu'ils paraissent froids, sans soleil ni ombre, sans repère : « un couloir, une salle étroite, les murs dressés, des pas, des heures » (65), et « soudain les murs qui se resserrent, puis se renversent » (66), ou est-ce la fragilité humaine qui se donne à voir, comme écrasée par la chambre devenue inhospitalière, la chambre non plus lieu de repos mais d'agonie. Il aura fallu du temps pour commencer à nommer la mort de son père. « Vingt ans, plus de vingt ans pour l'écrire » (66). Car, dit Pierre, « la chambre vide, contre les murs nos mains ne s'habituent pas » (72).

Plus que la mort, ou l'absence, des choses demeurent, et la volonté de passer le relais, de témoigner, d'être fidèle. C'est qu'il existe « une autre vie en notre vie, pour témoigner » (72).

Et bien davantage, comme l'annonce cette phrase éclatante « chaque voix se mêle au soleil des voix, chaque corps jaillit d'un corps et le porte » (71).

⁵ Le retour et le chant, Pierre Dhainaut, Thierry Bouchard, 1981.

La poésie ne se cherche pas seulement dans une approche des thèmes, aussi riches de sens soient-ils, mais elle commence parfois avec la manière particulière qu'a l'auteur de les aborder. Dans l'œuvre de Pierre Dhainaut, davantage, elle se prolonge, se ramifie par sa façon de les reprendre, de les accorder, et peut-être que la formule « mise en écho », souvent reprise par lui-même, nous accompagnera et nous éclairera.

Quant à la formulation du titre, on trouve chez Pierre Dhainaut une préoccupation de rassembler, de rapprocher, qui l'amène à de semblables formulations, avec le titre d'un recueil de lectures consacrées à des poètes : « La Parole qui vient en nos Paroles »⁶. On trouve aussi dans « Voix entre voix », une même exigence au niveau de l'œuvre elle-même : « une œuvre n'est légitime que si une même question la renouvelle : qu'est-ce qui la relie à toutes les autres ? » (40). Mais sans doute, en refermant le livre, est-ce encore Pierre Dhainaut qui nous éclaire, avec ce vers en quatrième de couverture « ta voix n'en sera une qu'en se retrempant parmi elles ».

Pierre Dhainaut, et Ryoko Sekiguchi, malgré les différences, disent la voix de manière inquiète, mais aussi en quête de chaleur, d'ondes. C'est une recherche plurielle ; elle est solidaire, cherchant moins à départager qu'à relier, accompagner, rassembler ; elle est sans doute aussi solitaire, que ce soit pour une auteure exilée loin de son archipel, ou que ce soit pour Pierre Dhainaut, sur le littoral battu des vents du Nord, lui qui écrit ce vers : « Dispersion, crispation, le pas ressemble au pas, je ne rencontre aucune voix en ma voix » (64).

Entre une démarche solitaire, et une approche solidaire, sans doute peut-on trouver la fidélité, celle que Pierre Dhainaut n'a de cesse d'affirmer, d'entretenir, à Rüdiger Fischer, à Jean Malrieu, nommés dans « Voix entre voix », et tant d'autres. Nous sommes plus que jamais rendus sensibles à cette fidélité, qui se donne pour vocation de raviver la présence, et nous savons maintenant que c'est bien la voix des êtres qui dira leur présence de la façon la plus juste, la plus sensible, leur voix dans un cortège de voix.

Philippe Fumery
Février 2016.

⁶ La parole qui vient en nos paroles, Pierre Dhainaut, *L'herbe qui tremble* », 2013